

L'éducation créatrice

Par Marcel EBODE

Assistant à l'École Normale Supérieure du Cameroun

« Votre savoir vous est inutile aussi longtemps que vous ne vous êtes pas débarrassé de vos manuels, que vous n'avez pas brûlé vos notes de cours et oublié les menus détails que vous avez appris par cœur en vue de l'examen ».¹

Ces propos de Whitehead suggèrent assez bien la nature du savoir dont se prévalent la plupart des hommes : savoir d'emprunt, qui n'est pas le produit d'une recherche personnelle et d'une intériorisation effective. Telle personne, apparemment au fait de pas mal de choses, ne fait en réalité que répéter et ressasser de vieilles connaissances scolaires et livresques. Telle autre, à l'originalité trompeuse, dissimule mal une incapacité à repenser des connaissances mal assimilées et rendues par cela même peu productrices.

Le mal semble tenir dans la tendance à confondre, délibérément ou par ignorance coupable, le vrai savoir avec ce qui n'en est qu'un vernis. Car l'accès à celui-là passe par une dénonciation de celui-ci, et nombre d'hommes sont incapables de s'imposer un tel effort. La raison en réside sans doute dans la conception que la société se fait du rapport maître-élève dans un système éducatif de type scolaire. Le maître, en effet, c'est celui qui sait, qui sait de science sûre, qui sait de façon inaltérable. L'élève, c'est celui qui ne sait pas et qui cherche à savoir. D'un côté, la plénitude du savoir, de l'autre un vide total, une sorte de table rase sur laquelle rien n'est inscrit. Le processus pédagogique consiste dès lors en une sorte de transfert du savoir opéré du maître à l'élève, transfert d'ailleurs accompli non pas sur la base d'un dépouillement de l'un au profit d'un modelage de l'autre, mais dans le sens d'un envoiement de l'un par l'autre.

On comprend alors la vénération qui entoure, à quelques exceptions près, le nom et le personnage du maître : son nombre poursuit l'élève devenu disciple, à la manière d'un ange gardien. L'autorité dont il est investi est une manière de consécration de l'influence dont il jouit auprès

1. Alfred North WHITEHEAD : *The Aims of Education*, A Mentor Book, Published by the New American Library, Fourteenth Printing, March, 1964, New York, p. 37.



de nous acquitter du premier devoir que Pindare déjà assignait à l'homme, à savoir :

« devenir ce que nous sommes »².

On ne peut guère mieux énoncer le problème du devenir de l'être humain, conçu comme *essence* ou comme *projet*. L'homme est-il, à la naissance, tout ce qui est impliqué dans sa nature telle qu'elle se manifeste à l'âge adulte ou bien ne le devient-il que progressivement, en faisant s'accomplir le processus de maturation psycho-physiologique ? Les naturalistes, dont Rousseau, résolvent le problème à leur manière, en faisant précisément de l'homme un donné déjà parfait à ses débuts, solution qui aboutit en fait à l'invalidation, voire à la négation de l'éducation en tant que processus de transformation et d'achèvement de l'homme. Dans une telle perspective, il n'y a de devenir possible pour l'homme que dans le sens d'une dégradation, d'une déchéance, et c'est bien la finalité qui est assignée à l'entreprise éducative par l'école naturaliste. Figé dans une sorte de plénitude initiale fermée sur elle-même, l'homme est privé de toute possibilité d'éclatement, c'est-à-dire d'ouverture au monde et à soi-même.

Or une telle position serait, à la limite, intenable, et l'observation la plus élémentaire de l'évolution de l'homme atteste au contraire une tendance à la différenciation par rapport au donné initial. Autrement dit, l'homme apporte bien en naissant des potentialités, mais il ne s'y identifie pas tout à fait et en tout cas pas avant de les avoir assumées, de se les être appropriées par un effort librement consenti de les mettre en valeur, effort qui implique réflexion et distance à soi, c'est-à-dire création où tout au moins transfiguration de soi. Si l'éducation est nécessaire, c'est parce que l'homme n'est donné au départ que comme une promesse ou un ensemble de promesses ; c'est parce qu'il est jeté dans une sorte d'opacité dans le processus éducatif. Autrui est donc toujours impliqué dans les possibilités de leur friche originelle. Mais dans ce que Kant disait de l'éducation qu'elle « embrasse tout ce que nous faisons par nous-mêmes et tout ce que les autres font pour nous en vue de nous rapprocher de la perfection de notre nature »³.

La question donc : éducation créatrice, mais créatrice de quoi ? Un élément de réponse est fourni par l'analyse qui précède. Au départ,

2. Cité par MARITAIN Jacques : *L'éducation à la croisée des chemins*, Eglolf, Paris, 1947, p. 16.

3. Cité par GRIEGER Paul : *Les aptitudes et l'éducation intellectuelles*, P.U.F., 1930, p. 44.

de ceux qu'il a formés. C'est une inépuisable référence qui donne la mesure de l'idolâtrie qui imprègne les sentiments nourris à son égard. Une preuve en est le soin particulier qu'on met à la conservation de ses notes de cours dans sa bibliothèque personnelle, trésor inépuisable et inaltérable qu'on se plaît à consulter partout où besoin s'en fait sentir — et il est toujours pressant ! Whitehead a bien remarqué cette situation d'aliénation et d'infantilisme intellectuels dans laquelle s'effondrent nombre d'hommes ; aussi y propose-t-il une médication radicale, seule capable à ses yeux d'enrayer le mal : le débarras définitif au besoin par l'action du feu, de tous ces vestiges, de tous ces témoins encombrants de notre prime asservissement intellectuel. La maturation et l'adultisation de nos possibilités humaines, c'est-à-dire de notre pouvoir de création, de notre créativité, sont à ce prix.

Mais, à travers cette simple référence à l'usage qui doit être fait du matériel qui a servi autrefois à l'acquisition de nos connaissances, c'est l'ensemble de la relation pédagogique qui est visé. On sait que celle-ci comporte deux termes : le maître et l'élève. Les systèmes d'éducation ou d'enseignement se distinguent et se répartissent justement en fonction de l'accent mis sur l'un ou l'autre de ces deux termes. Lorsque l'initiative du savoir est entièrement laissée au maître, on a affaire à une éducation de type traditionnel ; lorsque, au contraire, c'est l'élève qui est reconnu le centre de l'initiative, on parle d'éducation nouvelle, expression assez vague et maladroite qui inclut à la fois des systèmes où on met rationnellement les possibilités de l'enfant à l'épreuve et des systèmes où un véritable laisser-aller est à dessin confondu avec la liberté qui est la condition de la vraie créativité intellectuelle. Pour les partisans de l'un ou l'autre système, le but assigné à l'éducation semble le même ; l'autonomie et la productivité intellectuelle de l'homme ; mais c'est la méthode qui varie d'une école à l'autre. Seulement, à y regarder de plus près, il apparaît nettement que certaines formes d'éducation sont stérilisantes qui ne font pas appel à cette liberté dont j'ai dit qu'elle présidait à l'effort créateur. A l'opposé, il y a une forme d'éducation libératrice des possibilités créatrices qui sommeillent en nous, c'est à la description et à l'analyse des conditions auxquelles elle est possible ainsi que des obstacles qui le plus souvent s'opposent à sa réalisation que vont être consacrées les pages qui suivent.

Essai de définition

Mais nu préalable il nous faut préciser sommairement ce que nous entendons par éducation. Nous prenons le terme au sens large, en y incluant toutes les techniques et tous les procédés qui nous permettent

zon de toute entreprise éducative. Et par expérience, il faut entendre l'ensemble des stimulations qui sont contenues dans l'univers dans lequel chacun se meut immédiatement et qui constitue pour lui sa première sphère de référence. L'éducation créatrice, c'est donc aussi celle qui a pour axe de déploiement l'expérience, c'est-à-dire un tissu de faits et d'événements dont les séquences représentent et préfigurent la trame et aussi le drame de toute vie et de toute destinée humaine. Seulement, nous sommes faits à l'image des programmes scolaires qui ont servi de base à notre formation, c'est-à-dire très peu doués d'imagination et porteurs d'un intérêt plutôt mince à l'endroit du milieu qui nous entoure.

La non-productivité intellectuelle s'articule donc, en dernière analyse, avec ce divorce artificiellement entretenu entre le concret et l'univers imaginaire, avec ce décollement de la fonction productrice par excellence de l'expérience. Il s'agit là, selon un terme utilisé par Whitehead, d'une véritable tragédie en ce sens que la possession de l'imagination coïncide malheureusement très souvent avec un manque d'expérience, et vice versa. Aussi une des tâches assignées à l'éducation est-elle de souder ensemble l'imagination et expérience. De cette façon seulement on pourra dire de l'éducation qu'elle est, selon l'expression de Dewey « un développement dans, par et pour l'expérience »⁵.

Mais c'est déjà nous mettre de plain-pied dans les obstacles qui entravent l'éducation créatrice que d'évoquer les articulations de la notion de productivité intellectuelle. Et avant de pousser plus avant notre investigations par éducation créatrice, résumons-nous sur ce que nous entendons par éducation créatrice. Nous sommes partis de l'idée que l'homme apparaît au départ comme un vaste champ en friche dont l'exploitation et la mise en valeur relèvent de son initiative personnelle et du concours d'aujourd'hui. Nous voulons dire en termes moins imagés, que l'homme naît impuissant, dans ce sens qu'il ne peut ni se connaître ni se dominer, pas plus qu'il ne peut connaître et dominer l'univers des personnes et des objets qui l'entoure. Mais il lui est donné d'y aspirer par la recherche de moyens adéquats. Et c'est l'éducation qui lui confère ces moyens en même temps qu'elle définit les termes de l'ensemble de l'entreprise. D'autre part, si l'homme lui-même ni son entourage, physique et humain, ne restent tout à fait stables. Il est une sorte de précarité foncière qui hypothèque la condition humaine. De sorte que les solutions trouvées hier et avant-hier aux problèmes de l'existence ne sont plus tout à fait adéquates aujourd'hui et encore moins demain. Rester soi et pouvoir à chaque instant se définir et définir les autres implique donc un effort

l'homme se réduit à un ensemble d'orientations et il lui échoit, par son effort personnel et par la médiation de l'action formatrice d'autrui, de donner un contenu et une direction précis à ces orientations. D'autre part, il nous est apparu d'abord séparé de lui-même, tout comme des autres et du monde par une épaisse muraille qu'il doit briser pour se retrouver et retrouver les autres et le monde. C'est précisément là que se révèle la mission créatrice de l'éducation : car la démarche grâce à laquelle l'homme coïncidera avec lui-même et se conciliera les autres et la nature implique une véritable découverte, découverte de soi qui est aussi découverte d'autrui. Découvrir et se découvrir, créer et se créer, tel apparaît le double idéal auquel tout homme aspire. La passion de création et d'auto-création est au-dessus de la passion du savoir. A telle enseigne qu'un savoir qui n'est pas création est ignorance. La création, c'est la toile de fond sur laquelle se tisse et se projette tout effort orienté vers la connaissance et l'action. C'est ce qui a pu dire à Whitehead qu'« aucun homme de science ne désire simplement savoir pour apaiser sa passion de la découverte. Il ne découvre pas en vue du savoir, il sait en vue de la découverte »⁴.

Si la création est une véritable passion, c'est sans doute parce qu'elle s'accompagne de plaisir ou en engendre. C'est Whitehead qui distingue deux sortes de plaisir intellectuel : le plaisir lié à l'activité créatrice et le plaisir qui procure toute suspension de cette activité, c'est-à-dire celui qui est lié à toute détente intellectuelle. Or, l'imagination, c'est la fonction de détente par excellence. C'est aussi celle qui déborde d'activité, parce qu'elle donne libre cours à tout ce qui émerge d'elle, sans l'imposition d'une contrainte qui discipline et étouffe l'activité créatrice avant de l'avoir produite. Mais, comme nous le verrons plus loin, l'imagination est souvent frappée d'une sorte d'interdit qui fait qu'elle est toujours tenue en laisse, voire suspecte, par les éducateurs surtout attentifs à l'aspect logique et économique de l'activité intellectuelle. Ce préjugé défavorable à l'encontre de l'imagination et des activités qui en dérivent inspire largement les responsables des programmes scolaires qui nous régissent. Les éléments qui doivent constituer notre culture et servir notre formation de base sont abstraits et si étrangers à nos préoccupations journalières qu'ils ne sollicitent pas ou peu notre imagination. Or celle-ci est indissociable des faits qui constituent pour elle une source permanente de stimulation. Elle ne trouve à fonctionner que solidement ancrée dans le milieu ambiant. C'est introduire, par un biais, l'expérience comme hori-

5. JOHN DEWEY : *Expérience & Education*, Collier Books, New York, 1966, p. 28.

4. ALFRED NORTH WHITEHEAD : *Ibid.* p. 55 : « No man of science wants merely to know. He acquires knowledge to appease his passion for discovery. He does not discover in order to know, he knows in order to discover ».

tout ce qui a trait à la solidarité, à l'interdépendance individuelle : Ce faisant, elle sacrifie un peu le premier terme de cette relation bipolaire au profit de l'autre. Car lorsqu'on en a vu les intérêts de l'individu et de la société, c'est toujours au bénéfice de celle-ci que la décision finale se prend, malgré l'absence de préjugé défavorable initial.

Or nous avons dit de l'éducation créatrice qu'elle constitue d'abord un problème individuel : il s'agit d'abord, pour l'individu jeté dans une précarité originelle, de se donner de la consistance, pour utiliser une terminologie chère au philosophe belge Dupreel, c'est-à-dire de faire en sorte qu'il récupère et redécouvre son identité latente. Entreprise qui implique et nécessite un véritable effort d'invention. Entreprise qui On ne peut donc tendre vers le pôle social, comme l'y invite l'éducation intégrée, qu'en s'éloignant un peu de l'axe de recherches qui passe par l'individu. Que l'éducation vise à la découverte des autres, c'est certain et nous en avons souligné la nécessité ; mais la découverte d'autrui apparaît au bout d'une démarche qui vise d'abord la découverte de soi : elle est donc une conséquence indirecte de celle-ci et ne peut en aucun cas la précéder.

De même que la société, considérée dans sa structure globale et massocrocosmique, écrase, dans certaines conditions, l'individu en étouffant ses aspirations, fussent-elles légitimes, de même certains pays, certaines nations, en tant qu'univers microcosmiques, réduisent considérablement la dimension individuelle dans la mesure où celle-ci n'est pas un élément de poids dans la compétition internationale. Car de tout temps un rêve de grandeur a habité chaque nation ou chaque état. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que date cette course effrénée de certaines puissances à la domination universelle. L'idée de planifier l'enseignement, les emplois, est donnée pour une part, du désir d'asseoir, pour chaque pays, son prestige sur la scène internationale. Or planifier, c'est en un sens, sacrifier, encore une fois, l'élément individuel, irréductible, spécifique, et consolider la pour satisfaire les besoins définis prioritairement par le plan national. Qu'il s'agisse des États-Unis d'Amérique ou de la Chine populaire, en passant par l'Union Soviétique, c'est toujours, à des degrés divers, en même soit de grandeur ou de puissance qu'on retrouve, et les colossaux plans édifiés pour répondre à leurs impératifs ne laissent pas beaucoup d'initiative à l'individu. Même lorsque les encouragements sont prodigués à l'initiative individuelle estimée créatrice, c'est toujours sous l'angle de la part de contribution qu'elle représente par rapport aux demandes nationales et aux exigences de la compétition inter-étatique.

constant d'ajustement, d'« assimilation-accommodation » (selon les termes de PIAGET), en somme, d'invention de soi et des autres. Et c'est l'éducation qui prépare de loin un tel cheminement et qui l'oriente à l'occasion.

L'éducation créatrice signifie donc en dernière analyse le remblaiement indéfiniment poursuivi de cet écart infinitésimal à jamais laissé entre le pouvoir de l'homme et son actif. Le problème majeur de l'homme, c'est un problème de puissance : puissance pour se gouverner soi-même et pour gouverner les autres et le monde. L'éducation doit viser, ainsi que disait Dewey⁶, à la création d'une telle puissance, dans visier, ainsi que disait Dewey⁶, à la création d'une telle puissance, doit viser, ainsi que disait Dewey⁶, à la création d'une telle puissance, dans laquelle il n'y a pas et il ne peut y avoir de coïncidence de soi avec soi. Seulement, l'éducation ainsi définie se heurte à une série d'obstacles dont nous allons faire un inventaire sommaire.

Une tâche difficile

L'éducation créatrice apparaît, à la lumière des remarques précédentes, une œuvre difficile, voire un simple idéal, étant donné le poids des handicaps qui en rendent l'application fort hypothétique. Ces handicaps peuvent s'analyser au moins à deux niveaux ; sur le plan mondial en général, en considèrent l'éducation dans son ensemble, à travers les formes globales qu'elle revêt dans les divers pays du monde actuellement ; sur le plan national, en n'ayant égard qu'aux problèmes qu'elle soulève dans un petit pays tel que le nôtre. Puisqu'il s'agit de jeter un coup d'œil synoptique sur la problématique éducative, nous ne nous ferons pas de scrupule de profondeur en risquant la gageure, c'est-à-dire en englobant dans une même perspective l'un et l'autre plan.

Donc, lorsqu'on envisage l'éducation créatrice dans une perspective générale, on rencontre immédiatement l'obstacle de ce qu'on nomme aujourd'hui l'éducation intégrée ou fonctionnelle. Nous savons que la société, c'est-à-dire le cadre juridique et humain dans lequel vivent des personnes d'une circonscription géographique donnée, est en réalité un pacte ou un compromis entre les diverses exigences et aspirations individuelles. De sorte que les statuts d'un individu pris isolément et de l'ensemble de la société ne coïncident pas. Pour les raccorder, il est nécessaire de jeter du lest de part et d'autre, pour ainsi conférer à la société son vrai visage de compromis. Or l'éducation fonctionnelle, c'est celle qui veut absolument forger une harmonie entre les aspirations individuelles et les aspirations sociales. Loin d'exalter l'individualité et tout ce qui concourt à sa spécificité et à son unicité, elle privilégie au contraire

6. Op. Cit. p. 64.

l'adulte s'infantilise. Les femmes se masculinisent et les hommes se féminisent ».⁷

L'image de la société, dans un tel contexte de confusion, c'est celle d'une usine à comportements, qu'elle fabrique en série et propose — disons mieux impose — à l'individu, réduit à un rôle de mimétisme infantile. Nous ne sommes pas loin, ici, du royaume de ce que Whitehead nomme les « idées inertes », c'est-à-dire celles que l'esprit se contente d'accueillir, sans les utiliser, ni les tester, ni les essayer dans de nouvelles combinaisons.⁸

Si un tel état de choses s'avère déjà grave dans les pays techniquement et technologiquement avancés, comment en caractériser les conséquences néfastes dans les pays où la misère n'est pas encore une compagnie disparue. Au fond, il n'est pas nécessaire d'isoler ici le Cameroun pour en faire une analyse séparée, car ce qui est vrai chez nous l'est aussi ailleurs, avec seulement une légère différence d'accentuation ici ou là.

Donc si les ravages du mimétisme sévissent déjà avec tant de dégâts dans les pays qui connaissent une relative autarcie culturelle, ils prennent des dimensions diluviennes chez nous, qui ne sommes qu'une vitrine chèrement garnie de l'étranger. Les pays riches présentent au moins cet avantage qu'ils tissent une sorte de toile de Pénélope : ils sont eux-mêmes les vandales de leurs propres œuvres. Même s'ils se détruisent, ils retrouvent toujours, au bout de l'aventure, des morceaux d'eux-mêmes ; le cercle se referme sur lui-même. Il en va tout différemment de nous, qui sommes entièrement tournés vers l'extérieur, qui ne vivons que d'importation et d'importation d'articles le plus souvent malsains, qui n'avons de personnalité que celle que l'étranger veut bien nous reconnaître. Si le système d'éducation qui nous régit est, selon l'expression d'Abdou Moumouni, une « arme d'oppression culturelle et de dépersonnalisation », nous n'avons de recours nulle part, ni au dehors ni au dedans. De ce que nous importons programmes, manuels et jusqu'aux maîtres, c'est-à-dire la gamme complète des éléments nécessaires à une action pédagogique efficace, il pourrait sembler que notre planche de salut nous est tendue d'ailleurs. Mais ce n'est là qu'un leurre, dans la mesure où ces éléments ne nous parlent pas un langage intelligible de nous. L'étoffe

7. Henri LÉFÈVRE : *La Langue et la Société*, cité par Edmond Radaï : *De l'éducation créatrice*, Rev. Diogenes, n° 63, 1968, p. 180 — J'emprunte certaines idées développées dans cette partie de mon étude à M. Radaï, dont l'article est très passionnant.
8. Op. Cit. p. 13.

Si les nécessités de la poursuite de la compétition internationale imposent une politique consciente d'écrasement de l'individu, il en est d'autres, nées celles-là des brusques mutations qui caractérisent et marquent la société contemporaine : elles ne sont pas directement le fruit d'une politique consciemment poursuivie, mais sont imposées par le remaniement permanent des programmes et structures scolaires et sociales. Le tâtonnement et l'improvisation auxquels elles condamnent les responsables de tous bords jettent ceux-ci dans un désarroi et un déchirement tels que l'initiative créatrice s'en trouve sérieusement compromise. C'est encore, là aussi, l'individu qui est la victime désignée de cette pêche en eau trouble.

Abandonnant maintenant le domaine de la politique internationale pour celui des comportements collectifs, de l'hystérie collective de l'époque contemporaine, nous avons là une mine inépuisable de phénomènes qui tous attestent une démission massive de la personne, une dépersonnalisation généralisée de l'homme du XX^e siècle au profit d'une adoption aveugle de tout ce qui avilit l'individu et étouffe l'effort créateur dans l'œuf. A partir du moment où le comportement individuel est soumis à un conditionnement général, à partir du moment où chaque geste, chaque acte individuel se déploie dans des structures uniformisantes, il n'y a plus rien à demander à l'instinct créateur, qui est, comme nous savons déjà, singulier et non collectif. Tout parle le langage de l'uniformisme : gestes, attitudes, comportements, tout respire l'air du temps, tout est affaire de mode, c'est-à-dire sollicite le dehors et non le dedans de l'individu. Or l'effort créateur est une émanation du fond et non de la surface. Circonstance aggravante, ce qu'il est maintenant venu d'appeler *mass-media* : presse, radio, télévision, disque, cinéma. S'en prenant particulièrement au langage dans ses formes sclérosées et stérilisantes, voici en quels termes Henri Lefebvre en stigmatise l'usage abusif et la nocivité :

« Clichés, stéréotypes se succèdent, s'enchaînent plus ou moins bien. On ne sait plus trouver les mots pour parler de quelque chose de grave... Le discours devient norme sociale. Il régit les actes et les situations comme les objets. Il se fétichise au lieu de se référer à quelque chose — contenu, praxis, données sensibles — le discours devient le référentiel pour des groupes qui n'ont plus d'autre lieu que la parole parce que rien ne les met en relation avec l'activité productrice ou créatrice. Lieu commun de ces groupes informels, les femmes, les jeunes, les vieux, le discours les nivelle. L'enfant par lui, devient précocement adulte et

La planche de salut

Ce qui importe avant tout pour nous, c'est d'opérer une sélection perceptive rigoureuse. Celle-ci commande par exemple une vision restrictive du champ de notre savoir. Au lieu de ne viser que le lointain et l'éthéré, nous pourrions bien commencer par fixer ce qui se trouve sous nos pieds ou à hauteur de nos yeux. Il y a certes un vertige du lointain, mais il n'est pas exempt de tout mirage. Non pas qu'il soit intrinsèquement mauvais et condamnable de s'inspirer de ce qui se passe ailleurs ; mais c'est n'avoir que cela comme seule source d'inspiration qui mutille et désintègre la personnalité. Il faut d'abord commencer par s'alimenter aux ressources que l'on offre le milieu naturel dans lequel on vit. C'est cela valoriser son entourage et se valoriser soi-même en retour.

Plus concrètement, la tâche qui nous incombe, est de travailler à la promotion chez nous d'une éducation réellement vivante, c'est-à-dire une éducation qui prenne l'enfant à sa naissance et l'aide à s'intégrer progressivement en se découvrant, au milieu dans lequel il est appelé à vivre. C'est donc une éducation qui s'inspire largement des principes qui font la valeur de l'éducation dite nouvelle. L'enfant ou le jeune camerounais, pour prendre un exemple national, commencera ainsi par apprendre la langue maternelle de ses parents avant d'être initié à une langue étrangère. Malgré les préjugés et la mauvaise foi qui dénaturent ce problème de la valorisation des langues africaines, de nombreuses études attestent que la réussite scolaire est très importante partout où l'enfant apprend d'abord en langue vernaculaire. Pour ne citer qu'un exemple, Bols rapporte qu'au Rwanda, au temps des Belges, l'enseignement primaire était assuré en rwanda, le français n'étant enseigné que dès l'entrée dans le cycle secondaire. Or, selon une étude effectuée par le Professeur Coupé de l'Université Bachi, les rendements par mille élèves rentrés en 6^e y étaient meilleurs qu'au Congo, où l'enseignement du français intervenait dès l'école primaire⁹.

Si l'enfant qui a reçu les premiers rudiments du savoir dans sa langue maternelle est assuré, s'il a une intelligence moyenne, de poursuivre une scolarité réussie, c'est certainement parce que la langue maternelle assume mieux que tout autre l'expression et l'affirmation de l'individualité, base et à la fois ressort de la créativité. Notre système d'éducation est donc condamné, s'il veut réellement promouvoir l'individualité et la personnalité négro-africaine, à s'appuyer sur les éléments constitutifs de cette personnalité, savoir, l'environnement physique et so-

dont ils sont enveloppés est si ample qu'elle n'épouse que très imparfaitement nos formes souvent squelettiques parce que insuffisamment nourries physiologiquement et culturellement parlant.

Passerait encore si, déçus par l'étranger, déçus par une pédagogie aussi abstraite et aussi désuète, nous pouvions retomber sur nos pieds en allant puiser à des valeurs authentiquement nôtres. Le drame, c'est justement qu'au point où notre dépersonnalisation est rendue, il nous devient difficile de discerner ce qui est à nous et qui a de la valeur de ce qui n'est qu'un masque que l'individu, tout en débrouillant l'écheveau qui mène à la découverte de soi, soit muni de points de repère et de références à ce qu'on peut appeler les éléments primitifs de la personne. Ce qui nécessite un arrière-fond de lumière et non pas d'obscurité totale comme cela se produit avec nous.

L'étroite dépendance vis-à-vis de l'étranger et l'impossibilité qui en résulte de nous situer par rapport à notre univers culturel achèvent en nous la désintégration de notre personnalité de base. Le résultat le plus visible en est l'émergence, au gré des circonstances, d'une personnalité hybride dont le comportement se traduit sur le plan social par l'inexistence de l'esprit d'initiative. Chacun de nous a eu à souffrir de cet absentéisme ou poncépilatisme qui font de nous des êtres perpétuellement en situation d'attente, de quoi ? sans doute de directives venues d'ailleurs, comme nous en avons l'habitude. On ne peut mieux érousser sa curiosité, sa vivacité intellectuelle, son attention, qualités qui définissent un esprit toujours en quête d'une autre perspective parce que jamais en possession d'une perspective totale sur soi et sur l'univers.

Mimétisme, asservissement, docilité, personnalité sans identité, attention doublée d'inactivité et de repli dans une recherche éfrénée de confort matériel, insouciance totale à l'égard des structures sociales ou du type de société ou d'homme que nous voulons voir promouvoir : voilà quelques-uns des aspects du mal dont nous souffrons tous. Il est seulement à souhaiter qu'il ne soit pas incurable, sans quoi notre situation serait sans issue. Il n'y a pas lieu de céder à un pessimisme total, aussi longtemps du moins qu'il existe des chances pour la mise en place d'une éducation créatrice. Oui, l'éducation créatrice est notre seule chance du moment de sortir de l'impasse entraînée par une longue période de domination coloniale et d'aliénation culturelle. Mais l'avènement de la terre promise est toujours sujette à la réalisation d'un certain nombre de conditions. C'est par l'analyse et l'inventaire de ces préalables que nous allons conclure notre essai.

9. Cf. Présence Africaine, n° 64 : Table ronde sur l'éducation en Afrique.

Handwritten notes and symbols on the right margin of page 62, including various characters and symbols like '130', '131', '132', '133', '134', '135', '136', '137', '138', '139', '140', '141', '142', '143', '144', '145', '146', '147', '148', '149', '150', '151', '152', '153', '154', '155', '156', '157', '158', '159', '160', '161', '162', '163', '164', '165', '166', '167', '168', '169', '170', '171', '172', '173', '174', '175', '176', '177', '178', '179', '180', '181', '182', '183', '184', '185', '186', '187', '188', '189', '190', '191', '192', '193', '194', '195', '196', '197', '198', '199', '200', '201', '202', '203', '204', '205', '206', '207', '208', '209', '210', '211', '212', '213', '214', '215', '216', '217', '218', '219', '220', '221', '222', '223', '224', '225', '226', '227', '228', '229', '230', '231', '232', '233', '234', '235', '236', '237', '238', '239', '240', '241', '242', '243', '244', '245', '246', '247', '248', '249', '250', '251', '252', '253', '254', '255', '256', '257', '258', '259', '260', '261', '262', '263', '264', '265', '266', '267', '268', '269', '270', '271', '272', '273', '274', '275', '276', '277', '278', '279', '280', '281', '282', '283', '284', '285', '286', '287', '288', '289', '290', '291', '292', '293', '294', '295', '296', '297', '298', '299', '300', '301', '302', '303', '304', '305', '306', '307', '308', '309', '310', '311', '312', '313', '314', '315', '316', '317', '318', '319', '320', '321', '322', '323', '324', '325', '326', '327', '328', '329', '330', '331', '332', '333', '334', '335', '336', '337', '338', '339', '340', '341', '342', '343', '344', '345', '346', '347', '348', '349', '350', '351', '352', '353', '354', '355', '356', '357', '358', '359', '360', '361', '362', '363', '364', '365', '366', '367', '368', '369', '370', '371', '372', '373', '374', '375', '376', '377', '378', '379', '380', '381', '382', '383', '384', '385', '386', '387', '388', '389', '390', '391', '392', '393', '394', '395', '396', '397', '398', '399', '400', '401', '402', '403', '404', '405', '406', '407', '408', '409', '410', '411', '412', '413', '414', '415', '416', '417', '418', '419', '420', '421', '422', '423', '424', '425', '426', '427', '428', '429', '430', '431', '432', '433', '434', '435', '436', '437', '438', '439', '440', '441', '442', '443', '444', '445', '446', '447', '448', '449', '450', '451', '452', '453', '454', '455', '456', '457', '458', '459', '460', '461', '462', '463', '464', '465', '466', '467', '468', '469', '470', '471', '472', '473', '474', '475', '476', '477', '478', '479', '480', '481', '482', '483', '484', '485', '486', '487', '488', '489', '490', '491', '492', '493', '494', '495', '496', '497', '498', '499', '500', '501', '502', '503', '504', '505', '506', '507', '508', '509', '510', '511', '512', '513', '514', '515', '516', '517', '518', '519', '520', '521', '522', '523', '524', '525', '526', '527', '528', '529', '530', '531', '532', '533', '534', '535', '536', '537', '538', '539', '540', '541', '542', '543', '544', '545', '546', '547', '548', '549', '550', '551', '552', '553', '554', '555', '556', '557', '558', '559', '560', '561', '562', '563', '564', '565', '566', '567', '568', '569', '570', '571', '572', '573', '574', '575', '576', '577', '578', '579', '580', '581', '582', '583', '584', '585', '586', '587', '588', '589', '590', '591', '592', '593', '594', '595', '596', '597', '598', '599', '600', '601', '602', '603', '604', '605', '606', '607', '608', '609', '610', '611', '612', '613', '614', '615', '616', '617', '618', '619', '620', '621', '622', '623', '624', '625', '626', '627', '628', '629', '630', '631', '632', '633', '634', '635', '636', '637', '638', '639', '640', '641', '642', '643', '644', '645', '646', '647', '648', '649', '650', '651', '652', '653', '654', '655', '656', '657', '658', '659', '660', '661', '662', '663', '664', '665', '666', '667', '668', '669', '670', '671', '672', '673', '674', '675', '676', '677', '678', '679', '680', '681', '682', '683', '684', '685', '686', '687', '688', '689', '690', '691', '692', '693', '694', '695', '696', '697', '698', '699', '700', '701', '702', '703', '704', '705', '706', '707', '708', '709', '710', '711', '712', '713', '714', '715', '716', '717', '718', '719', '720', '721', '722', '723', '724', '725', '726', '727', '728', '729', '730', '731', '732', '733', '734', '735', '736', '737', '738', '739', '740', '741', '742', '743', '744', '745', '746', '747', '748', '749', '750', '751', '752', '753', '754', '755', '756', '757', '758', '759', '760', '761', '762', '763', '764', '765', '766', '767', '768', '769', '770', '771', '772', '773', '774', '775', '776', '777', '778', '779', '780', '781', '782', '783', '784', '785', '786', '787', '788', '789', '790', '791', '792', '793', '794', '795', '796', '797', '798', '799', '800', '801', '802', '803', '804', '805', '806', '807', '808', '809', '810', '811', '812', '813', '814', '815', '816', '817', '818', '819', '820', '821', '822', '823', '824', '825', '826', '827', '828', '829', '830', '831', '832', '833', '834', '835', '836', '837', '838', '839', '840', '841', '842', '843', '844', '845', '846', '847', '848', '849', '850', '851', '852', '853', '854', '855', '856', '857', '858', '859', '860', '861', '862', '863', '864', '865', '866', '867', '868', '869', '870', '871', '872', '873', '874', '875', '876', '877', '878', '879', '880', '881', '882', '883', '884', '885', '886', '887', '888', '889', '890', '891', '892', '893', '894', '895', '896', '897', '898', '899', '900', '901', '902', '903', '904', '905', '906', '907', '908', '909', '910', '911', '912', '913', '914', '915', '916', '917', '918', '919', '920', '921', '922', '923', '924', '925', '926', '927', '928', '929', '930', '931', '932', '933', '934', '935', '936', '937', '938', '939', '940', '941', '942', '943', '944', '945', '946', '947', '948', '949', '950', '951', '952', '953', '954', '955', '956', '957', '958', '959', '960', '961', '962', '963', '964', '965', '966', '967', '968', '969', '970', '971', '972', '973', '974', '975', '976', '977', '978', '979', '980', '981', '982', '983', '984', '985', '986', '987', '988', '989', '990', '991', '992', '993', '994', '995', '996', '997', '998', '999', '1000'.

cial, le cadre naturel dans lequel nous baignons, quitte après à les enrichir d'éléments valables empruntés à d'autres types de personnalité. Nos enfants pourront de cette manière poursuivre un apprentissage à travers l'expérience, comme nous l'enseigne la pédagogie nouvelle. Par là ils échapperont à la discipline coloniale qui continue à nous régir et dont l'institution répondait à la nécessité de nous faire ingurgiter n'importe quoi sous l'empire de la peur.

Il est temps de voir naître, de partout, des institutions et structures scolaires qui respectent ces principes élémentaires que nous avons rapidement évoqués. Il est par exemple aberrant de voir l'élite camerounaise se bousculer, pour assurer les premières années de la scolarité de ses enfants, aux portes d'institutions dont les programmes, le matériel pédagogique et le personnel enseignant sont importés, alors que dans le même temps on déserte des établissements plus modestes mais plus curieux de la réalité nationale. On se demande si le vrai remède, à supposer que ces établissements soient aussi pédagogiquement pauvres qu'on le prétend, consiste dans ce réflexe de fuite ! Mais qui donc a formé l'élite camerounaise actuelle ? et où ? et avec quelles méthodes ?

Il existe des affinités entre notre milieu de vie et nous-mêmes. L'attention portée sur lui nous met sur la voie de la découverte de nous-mêmes. Et c'est bien cette découverte de nous-mêmes et des autres qui est la finalité de l'éducation créatrice. Privilégier donc notre milieu, c'est à coup sûr préparer l'avènement d'une telle éducation. Mais l'entreprise présuppose un réel climat intellectuel, fait surtout de liberté, liberté intellectuelle, liberté d'observer et de juger à bon escient tout ce qui est proposé à notre formation. Alain disait que l'homme ne compte que par ce qu'il obtient de lui-même. Devenir nous-mêmes est notre affaire, notre tâche, d'autant plus importante que nous ne pouvons rien produire et rien créer aussi longtemps que nous nous contentons de consommer le produit des efforts des autres.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).